

La métamorphose des vergers

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1980)**

Heft 557

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1022502>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les pommiers du vallon de l'Aubonne

La «guerre des semences» que nous évoquons cet été (DP 551 à 553) a son pendant local et ses combattants précoces. Il n'est pas question là des céréales, mais des arbres fruitiers. Et la guerre n'est pas conduite d'un pays à l'autre, mais d'une décennie à l'autre, d'une génération à l'autre.

Voyez donc, à cause de la commercialisation facile de fruits plus spectaculaires que délicieux, les variétés locales de fruits progressivement abandonnées et en voie de disparition! Tout le monde connaît la Golden, mais qui connaît encore la pomme d'api, la Belle de Salins, la Double rose, la Frequin rouge? Or ces variétés, sélectionnées au cours des siècles, possèdent bien des qualités: adaptation à nos sols, résistance à nos maladies, conservation facile dans les caves, entre autres. A n'en pas douter, leur disparition est une perte importante du patrimoine génétique; et il ne se passera pas des siècles avant qu'on ait besoin de ces souches pour de nouvelles hybridations.

Il se trouve qu'à l'initiative du biologiste vaudois Roger Corbaz, à l'origine pas du tout spécialisé dans les arbres fruitiers, on commence à réagir face à cet appauvrissement. Est en train de se constituer un verger où les variétés d'arbres fruitiers seront maintenues en vie. Une banque de gènes qui a trouvé asile dans l'arboletum¹ de la vallée de l'Aubonne.

Les recherches de Roger Corbaz lui ont permis d'établir une liste des variétés locales en danger: environ nonante de pommes, une vingtaine de poires, vingt de prunes et plus de huitante de cerises. Une richesse discrète, mais une richesse étonnante, irremplaçable, que nos commerçants, dans leurs ambitions à court terme, laissent s'effiloche.

Les lecteurs de DP seront avertis.

¹ Arboletum: un parc arborisé, une sorte de «forêt botanique», façonnée par l'homme, pour l'homme, selon ses goûts, pour son information ou son plaisir — l'une n'excluant du reste pas l'autre (J.-F. Robert, inspecteur cantonal des forêts vaudoises).

super-hybride qui se montra, lui, exceptionnellement résistant envers la plupart des maladies existant aux Philippines ainsi qu'envers les fléaux causés par les insectes. Mais il se révéla trop fragile pour les vents forts des îles. Sur quoi les cultivateurs décidèrent d'essayer une variété originaire de Taïwan qui avait montré une capacité exceptionnelle à résister aux vents; mais ils découvrirent alors que cette variété avait été complètement éliminée par les paysans de Taïwan, qui avaient commencé quasiment toutes leurs rizières avec l'IR-8.» C'est l'un des aspects de l'échec de la «révolution verte» et de l'implantation massive d'espèces végétales uniques «à hauts rendements» (uniformisation des caractéristiques génétiques des céréales en particulier), au mépris des lois de l'agriculture tra-

ditionnelle (plusieurs variétés dans les champs pour compenser les éventuels dommages). Cette implantation allant de pair avec le contrôle des activités agro-alimentaires mondiales par quelques multinationales venues des secteurs agrochimiques, pharmaceutique et pétrolier. C'est l'affirmation des modèles occidentaux face aux systèmes agraires du tiers-monde. Sur tous ces points nous avons déjà donné plus de détails. On verra qu'à une tout autre échelle, et sans que de véritables «catastrophes» se soient déjà produites, il y a quelque chose de semblable dans ce phénomène de concentration de la culture de pommes, par exemple, sur trois ou quatre variétés «imposées» par la mode et le commerce en Romandie.

Pour mémoire et illustration, ce petit tableau (source: Official record of the Plant Variety Protection Office) cernant les firmes qui contrôlent les «brevets» de semences aux Etats-Unis:

Culture	Firmes dominantes	% de contrôle
Haricots	Sandoz, Union Carbide, Upjohn, Purex	79
Coton	KWS, Pioneer, Southwide, Anderson Clayton	44
Laitue	Union Carbide, FMC, ITT, Upjohn, Purex, Celanese	66
Pois	Sandoz, Upjohn	43
Soja	Sandoz, Upjohn, Purex, Shell/Olin, Pfizer, Kent, KWS, Pioneer	42
Blé	KWS, Ciba-Geigy, Dekalb, Sandoz, Cargill, FMC, Shell/Olin, Pioneer	34

Les mirages du haut rendement

Avant d'en venir plus précisément aux pommiers vaudois et à l'arboletum d'Aubonne, un petit rappel des enjeux d'une prise de conscience indispensable.

Un spécialiste de l'agriculture mondiale, le Dr N. Myers: «Il y a quelques années, une variété de riz connue sous le nom d'IR-8 fut frappée par la maladie «Tungro» aux Philippines. Quand les cultivateurs se reportèrent sur une autre variété, l'IR-20, cet hybride se révéla rapidement très vulnérable à un virus herbeux racornissant et aux sauterelles brunes. Aussi les fermiers utilisèrent-ils l'IR-26, un

La métamorphose des vergers

Pas besoin de faire de longues promenades, et depuis longtemps, dans la campagne romande pour constater combien l'arboriculture fruitière s'y modifie rapidement: les vergers qui entouraient

fermes et villages ont fait place à la culture intensive; les troncs hauts souvent centenaires ont été remplacés par des troncs bas «en fuseau» ou «en palmette» qui durent vingt à vingt-cinq ans. En toile de fond de cette évolution, un amaigrissement stupéfiant des variétés cultivées et souvent, en corollaire, la disparition des vieux arbres sans que soit prise la précaution de garder vivant ce «matériel génétique» précieux, varié, issu d'une sélection très lente. Des chiffres? Lors d'une enquête menée entre 1926 et 1928, on dénombre pour la Suisse romande 230 variétés de pomme de table, sans compter les pommes à cidre (on recommande, dans la foulée, 44 variétés). A peine cinquante ans plus tard, dans le canton de Vaud, cinq variétés forment le 86,4% des cultures dites intensives: soit 61,4% de Golden Delicious, 9,5% de Jonathan, 7% de Gravenstein, 6,9% de Maigold et 1,6% d'Idared.

Cet appauvrissement du patrimoine est loin de n'avoir que des résonances sentimentales: il y va, à

long terme, de la capacité de résistance des végétaux concernés, il y va du maintien de caractères intéressants et utilisables à l'avenir par le biais de croisements, il y va de la conservation d'un capital exploitable à l'avenir, par exemple, «pour l'amateur qui désire planter quelques arbres fruitiers et récolter des fruits sans avoir à suivre un programme compliqué de traitements», indiqués par les caractéristiques d'un climat régional ou local.

Cet enjeu impossible à négliger, quelques avant-gardistes l'ont perçu depuis des années. Et finalement, sous l'égide du biologiste Roger Corbaz, a été lancé il y a quelques années un programme ambitieux d'inventaire, de greffe et de conservation du plus grand nombre de variétés d'arbres fruitiers suisses possible dans le vallon de l'Aubonne. Cette banque de gènes permettra de sauver des pommes dont les qualités naturelles semblaient perdues, résistance à certaines maladies, conservation dans une simple cave de terre battue, haute teneur en vitamine C (la Calville

blanc est largement supérieure sur ce plan à la Golden...), fruits d'arbres à floraison tardive (échappant au gel), etc.

Un musée vivant

C'est tout naturellement que ces vergers ont trouvé une place dans l'arboretum de la vallée de l'Aubonne, réalisation exemplaire, vivant du travail bénévole, de l'initiative privée et de «corvées» librement consenties, dont l'idée prit corps il y a plus de dix ans avec l'achat d'un premier domaine de 7,5 ha. dans le vallon de l'Aubonne, à proximité immédiate d'Aubonne, de Montherod et de Saint-Livres. Aujourd'hui, plus de 1500 membres individuels et collectifs soutiennent cette expérience qui couvre environ 100 ha.¹

Un musée vivant, enrichi d'un conservatoire rural,

SUITE ET FIN AU VERSO

La Nationale et les autres

On n'en finirait pas d'évoquer les surprises de l'inventaire mené par Roger Corbaz.

Le sauvetage «in extremis» de la Carrée de Chezard (Neuchâtel) «dont il ne restait qu'une petite branche d'un vieil arbre surgreffé».

La découverte de cet «étrange poirier», appartenant à M. F. Donsallaz à Blessens (Fribourg), d'environ 13 mètres de hauteur, droit comme un peuplier, «solitaire devant un verger qu'il domine majestueusement», donnant 600 à 700 kilogrammes de poires de la variété muscat, excellentes pour la distillation (R. Corbaz: «Le propriétaire actuel a acheté la campagne il y a

58 ans; il a toujours vu cet arbre aussi grand — un vrai monument»).

Le diagnostic, aujourd'hui: pour les pommes, on arrive probablement vingt ans trop tard; pour les poires, la perte est surtout sensible chez les variétés à cidre; on arrive encore à temps pour les prunes et les cerises...

Pour le plaisir de découvrir ce pan de notre patrimoine, la liste des variétés de pommiers déjà greffées (la variété identifiée, on prélève si possible des greffons en hiver — les vieux arbres ne forment plus de jeunes pousses —; suit la greffe proprement dite sur les «porte-greffes» plantés et préparés une année auparavant; au moins trois ans après, on obtient un arbre tige qui puisse être planté; un travail de longue haleine) au 1^{er} juillet 1980:

Aargauer Herrenapfel, Baschiapfel, Belle de

Prahins, Belle de Vaumarcus, Bohnapfel, Boverde (deux types), Buntkämppler, Butzberger Wilding, Carrée de Chezard, Chasseur de Menznau, Citron d'hiver, Cuisinière, Françoise, Franc Roseau, Galwyler (Zürcherapfel), Hans Ulrich, Jubilé d'Argovie, Junker, Kaiserapfel, La Nationale, Malzicher, Niederlengen, pomme d'api, pomme cloche, pomme douce (trois types), pomme des Fahys, pomme de Fer (de Fey, Plamboule), pomme raisin, pomme raisin rouge, pomme Sodli, Reinette de Chevroux, Reinette de Ferlens, Reinette grise vaudoise, Reinette d'Oetwil, Rose de Berne, Schnitzapfel, Schweizer Breitacker, Seenger Mossapfel, Tête de veau, Thurgauer Borsdorfer, Wildmuser, Züriapfel.

Soit 45 variétés greffées, pour 22 déjà repérées et 12 encore à trouver!